

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Tr. An \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Je demeurai là pendant trois jours, caché dans une caverne qui avait servi autrefois de refuge à un voleur très fameux. Ensuite poussé par la faim, j'entrai chez un avoué. Tu me diras, sans doute, qu'entre sa maison et une caverne la différence n'est pas grande, mais ce sont les plaideurs ruinés qui répandent ces mauvais bruits. Les avoués, au contraire, seront toujours les plus honnêtes gens du monde. Pourvu qu'on ait jamais affaire à eux, qu'on ne les laisse jamais entrer dans sa maison, qu'on ôte la clef de son secrétaire et qu'on serre l'argenterie s'ils sont entrés malgré vous, qu'on ne les laisse traîner sur les chaises ou sur les tables et qu'on les tienne toujours au doigt et à l'œil en les ajustant avec un bon revolver à six coups, je t'assure, maman, qu'on peut encore vivre avec eux.

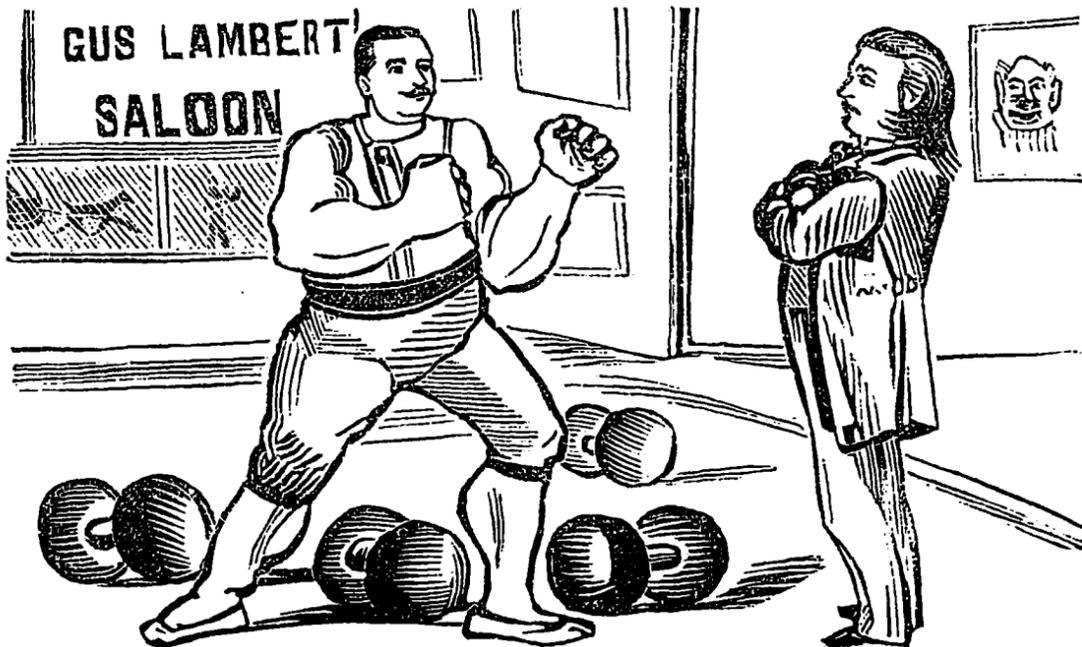
Enfin, c'est à cet avoué que je dois d'avoir achevé mon éducation, déjà bien avancée quand j'entrai dans son étude.

—Et maintenant, mon enfant, que fais-tu ?

—J'ai fait fortune, répondit Polichinelle; à la Loterie du Hasard j'ai gagné le gros lot. Je suis, comme qui dirait le maître des empereurs. Demain matin, à dix heures, j'épouserai la princesse Isoline, fille unique du roi Pantalon, et quand il me plaira je succéderai à mon beau-père.

—Tu es fou! dit la pauvre dame inquiète.

—Et pour preuve, ajouta-t-il, couche-toi tranquillement ce soir dans ton lit. Demain tu seras transportée



—Monsieur Gustave Lambert, pouvez-vous me rendre le service de me donner un bon coup de poing sur l'œil ?

—Comment donc M. Chapleau, mais avec plaisir; cependant pourriez vous m'expliquer ?.....

—C'est pour prouver à mes ennemis que j'ai réellement été boxé à St. Jérôme; envoyez fort! si l'œil est bien noir je vous donnerai une place au gouvernement!

dans la capitale et dans le palais de ce roi si fameux. Il te donnera la main lui-même pendant que je conduirai sa fille à l'autel. Mais avant toute chose, comme il ne convient pas que ma mère soit habillée en petite bourgeoise, voici des vêtements plus dignes de toi et un coffre rempli de cinq millions de pièces d'or que je mets à ta disposition.

En même temps il siffla aux quatre coins de la terre comme avait fait le Diable son maître. Un coffre magnifique entra de lui-même dans la chambre comme une personne vivante et s'ouvrit pour montrer les pièces d'or dont il était bondé.

Les robes, les jupes, les corsages, les diamants et les perles s'alignèrent d'eux-mêmes sur le lit de la bonne dame.

Elle se récria d'admiration, voulut interroger, s'informer, savoir... Mais Polichinelle, d'un geste impérial, lui imposa silence et dit :

—Maman, tout cela est à toi. Quand tu voudras autre chose, tu n'auras qu'à me le faire connaître. J'ai de quoi satisfaire tes moindres désirs et

je ne suis pas avare.

C'était vrai. Ce drôle avait tous les vices et communs plus tard tous les crimes, mais il aimait sa mère. Nul homme n'est parfait, même dans la courtoisie.

En même temps, sans faire semblant de rien, il trempa dans l'eau bénite le parchemin sur lequel était écrit son traité avec le Diable, et que celui-ci avait laissé dans ses mains par distraction; il l'enferma dans une boîte de platine également arpergée d'eau bénite, scella la boîte avec un cachet qui portait l'image sacrée de la croix, l'attacha autour de son cou avec un ruban tissé de fils de la vierge, embrassa sa mère une dernière fois et disparut.

Faites bien attention à tous les détails de cette histoire, car ils ont, comme vous le verrez bientôt, une grande importance.

XII

Le soir de ce jour à jamais fameux dans la mémoire des hommes, le roi Pantalon assis sur son trône recevait

dans son grand salon l'hommage de sa cour. Les uns se prosternaient. D'autres baisaient ses pieds. D'autres baisaient ses mains. D'autres encore auraient baissé autre chose s'il avait voulu. On ne l'adorait pas mais peu s'en faut. La reine Gertrude était à sa droite, la princesse Isoline à sa gauche. Toutes deux assises comme le chef de la famille, mais sur des fauteuils de moindre apparence.

Derrière le roi se tenait debout, l'épée à la main, le vaillant feld-maréchal Sabraclair, l'honneur et l'appui de la monarchie, célèbre par mille exploits. Le plus extraordinaire était d'avoir, à la tête de la cavalerie de la garde composée de cinquante mille hommes à peine, mis en déroute plus de cinq cent quarante bourgeois rebelles, mais sans armes, qui réclamaient une constitution parlementaire fabriquée sur le modèle de celle qu'on voyait depuis deux cents ans fonctionner dans l'île brumouse d'Albiou.

Trente de ces rebelles furent pris et pendus, trente furent pris et fusillés. Mais les trente derniers (on

n'avait pu en saisir en tout que quatre vingt-dix) eurent un sort bien différent, car ils furent écorchés vifs. Le reste s'enfuit dans les marais où, de peur de s'enlamer, la cavalerie n'osa s'enfoncer avec eux, mais la justice de Dieu les suivit jusqu-là, au dire du Grand Pontife, car il plut sans relâche pendant quarante jours. Le fleuve à l'embouchure duquel se trouvaient les marais déborda, et tous furent noyés. Leurs biens furent confisqués et donnés en récompense au terrible Sabraclair, ce qui redoubla son dévouement à la dynastie et fut plus tard une leçon utile pour ses successeurs.

À sa gauche se tenait le farouche Rantanplan, ce général de l'infanterie de la garde, dont le nom seul indique l'impétuosité dans la bataille. C'était le rival du feld-maréchal. Il ne parlait jamais, ce guerrier, que de couper en quatre, avec son sabre, tout les ennemis du roi ou de les percer de plus de trous qu'une écumeoire avec son invincible baïonnette.

Je passe les autres officiers inférieurs ou supérieurs, qui tous avaient des moustaches si terribles qu'en les voyant on se sentait saisi d'une frayeur épouvantable.

Ceux là étaient rangés en demi-cercle en face du trône, le regard fixe, le petit doigt de la main gauche collé à la couture du pantalon, l'épée nue dans la main droite, n'attendant qu'un signal de Sa Majesté pour égorger quiconque.

Devant eux se tenaient les dames d'honneur et les filles d'honneur, choisies les unes et les autres parmi les plus nobles, sinon parmi les plus belles du royaume, les unes grasses comme des petits cochons de lait, les autres maigres comme des poulets étiques, mais toutes connaissant leur devoir qui était d'admirer sans relâche la reine et la princesse royale. Elles s'en acquittaient du reste en consciencieuse. Excepté, bien entendu, dans les petits coins où, de leurs voix argentine elles laissaient quelquefois échapper ces mots :

—Quel grue!

(C'est de la reine qu'il s'agissait.)

—Ou :

—Quelle ohipie!

(Alors c'était le tour d'Isoline.)

Celle ci était pourtant une bonne fille, aussi douce et aussi aimable qu'aucune de son âge et plus jolie que la pinpart; mais vous savez que les dames ne sont pas indulgentes, ni les demoiselles non plus, celle surtout qui ont passé l'âge de la première jeunesse et coiffée sainte Catherine.

Enfin, tout ce monde était là, morne et silencieux, attendant que le roi ouvrit la bouche, et, par ce moyen,

comme un chef d'orchestre, donnait le ton de la conversation.

Par malheur le roi digérait et sa digestion était pénible, car d'abord il avait trop mangé, accident qui lui arrivait fréquemment, et de plus outre son dîner, il avait à digérer quelque chose de plus lourd que le bifteck le plus épais, s'est-à-dire un affront tel qu'aucun roi de sa dynastie n'en avait regu de pareil depuis soixante mille ans qu'elle occupait le trône.

Il avait déjeuné seul, avec sa femme et sa fille, sans aucun spectateur pour le regarder, excepté douze valets de chambre et échantons qui les servaient.

Vous devinez pourquoi. Toute la cour était alors occupée à déjeuner chez Polichinelle.

Le roi était donc de fort mauvais humeur. Il fronçait les sourcils, il grinçait les dents, il grognait au fond de la gorge.

S'il avait pu trouver un prétexte pour faire couper le cou à quelqu'un, ce quelqu'un là aurait passé un mauvais quart d'heure.

A la fin, une idée lui vint (ce qui arrivait rarement) et il la saisit par la queue de peur qu'elle ne vint à s'envoler comme une hirondelle. Il s'écria d'une voix forte et presque menaçante :

— Feld-marchal !
Sabrouair, qui se regardait à ce moment là dans la glace, et se croyait le digne objet de l'admiration des dames, tressaillit tout à coup, plia le corps en avant pour marquer son empressement à obéir, et répondit :

— Sire !
— Je suis content de toi !...
— Majesté !
— C'est bon, c'est bon, tu me parleras plus tard de ton dévouement. J'y compte bien, d'ailleurs ; il me coûte assez cher pour ça...
Ici, le colonel général de l'infanterie se mordit les lèvres d'un air malin en feignant d'étouffer une grande envie de rire. Le roi, qui le voyait dans la glace, se retourna et dit :

— Rantanplan !
— Majesté !
— Vous riez, je crois !
Rantanplan s'avança et devint sérieux, craignant qu'on ne lui fit couper la tête.

— Sire, ce n'est pas ma faute, mais votre Majesté vient de faire une si bonne plaisanterie en parlant du prix dont elle paie le dévouement de M. le feld-marchal, que j'ai cru de mon devoir de faire le sujet d'applaudir à cette remarque ironique, spirituelle et caustique.

— C'est bon, retourne à ta place, et pour riro, attends mes ordres !
Le roi, s'adressant alors au feld-marchal :

— Sabrouair, je te l'ai dit, je suis content de toi ; mais j'ai remarqué qu'à l'avant dernière revue tous mes soldats avaient leurs tuniques boutonnées de gauche à droite, tandis qu'à la dernière c'était le contraire : elles étaient toutes boutonnées de droite à gauche. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce l'effet d'un complot ? Serait-ce le symptôme d'une vaste conspiration contre mon autorité ? Que signifie ce phénomène ?

— Sire, répondit le feld-marchal, c'est un effet de la discipline admirable qu'avec l'aide d'un grand état-major général je suis parvenu à établir dans votre armée.

— Ah ! ah !
— Cette discipline, Majesté, est aujourd'hui si parfaite que je puis, à l'heure qu'il est (neuf heures du soir) vous dire qu'on fait dans toutes les casernes de notre vaste empire.

— Que fait-on ?
— On rouffe dans toutes les chambres.

— Pas possible !

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 30 Janvier 1886.

CHAPLURES

Voici la façon dont on explique comment M. Chapleau a cru avoir reçu une calotte à St-Jérôme :

M. Chapleau ne s'est pas trompé, il l'a réellement reçue, mais chose cocasse, c'est lui-même qui se l'aurait appliquée.

Malgré le froid, une mouche réchauffée par la chaleur des discours s'est proménée sur le nez ministériel de l'honorable.

Comme cela le chatouillait, il a voulu employer pour chasser ce visiteur importun le moyen vieux mais enfantin de l'écraser du plat de sa main contre sa joue.

La mouche para le coup, M. Chapleau se calotta, et dans son trouble se figura que c'était un électeur grincheux qui voulait lui défoncer la coloquinte.

M. Chapleau n'en a pas moins été vengé, car la mouche allait expirer quelques instants après, sur les pieds d'un émule de Charles Thibault.

* * *

Aussi bien ce coup de poing ou cette gifle, comme vous voudrez l'appeler (M. Chapleau n'en ayant pas déterminé exactement la nature) devra devenir légendaire. D'role de soufflet tout de même ! Invisible à l'œil nu, il fallait probablement avoir une lunette de capitaine au long cours pour le voir s'abattre sur l'auguste joue, ceil ou nez de l'orateur aimé de la Minerve.

Certes il y a quelques chose de mystérieux nous n'oserions dire de providentiel, dans ce soufflet, coup de poing ou gifle, qui pareil à quelque esprit frappeur passe invisible et sans laisser de trace.

* * *

Comme après toute bataille la première occupation du soldat, vainqueur ou vaincu, est d'aller panser ses blessures, de même après sa déroutée de St-Jérôme M. Chapleau se fit barbouiller la face avec du baume, de la chandelle et du Paint Killer.

Ses amis n'apercevant pas la plus petite écorchure, le plus léger noir, furent saisis d'épouvante.

On craignait en effet des lésions internes dans le cerveau.

Et même l'orateur Curran, homme d'expédition proposa simplement l'amputation de la tête.

Cette proposition allait être mise à exécution, — rien n'est pire que des amis trop zélés — quand l'orateur comprenant que cela irait plus loin qu'il ne voulait, demanda simplement à prendre la larme de l'amitié.

* * *

Une expression nouvelle écolora forcément des suites de cette ficelle de polivieux embourbé.

Je vois d'ici, à la cour du Recorder, le prévenu accusé d'avoir frappé le plaignant répondre d'une voix éraillée :

— Votre Honneur, je jure que c'est pas vrai, il l'a fait à la Chapleau !

Un mécanicien qui a beaucoup étudié la loi des forces nous disait à ce propos :

— S'il suffit de l'ombre ou de l'imagination d'un coup de poing pour faire renverser M. Chapleau en arrière, comme ils s'est renversé à St-Jérôme, que serait-ce s'il en recevait réellement un de ces bons comme il s'en donne parfois dans le Griffintown passé minuit ?

— Il serait lancé probablement du pont Wellington jusqu'à l'hôtel Lacombe à Hochelaga.

* * *

Depuis cet événement M. Chapleau paraît souffrir horriblement du coup de poing mystificateur de St-Jérôme. Mais pour mener à bien cette comédie, il lui faut user des trésors de dissimulation et de présence d'esprit.

Malgré tout il s'oublie parfois.

C'est ainsi qu'hier comme Tassé lui demandait d'une voix tendre :

— Souffrez-vous encore ?

— Oh oui, répondit le ministre, mes cors me font bien mal !

Tassé s'en alla la larme à l'œil en murmurant : " Pris par la tête et les pieds ! nous sommes fichus ! "

Correspondance de Ladébauche

LONDRES 8 JANVIER 1886,

Mon cher Canard.

Il y avait un long bout que je n'avais vu madame Victoire, et comme je sais qu'elle est terriblement badrée par les affaires des Irlandais, j'ai pensé que ma visite lui donnerait un peu de fun. Je suis donc venu sans cérémonie chez elle, car tu sais qu'avec moi elle n'en fait pas à la pose, et que nous causons ensemble comme deux vieilles paires d'amis.

— Ladébauche, me dit-elle toujours, quand j'arrive, assied toi, tire une touche et gène toi pas surtout.

Comme tu dois le penser, je croyais que ce coup-ci serait comme les autres fois, mais la bourgeoise devait avoir ce jour-là le diable bleu car en me voyant, elle s'écria :

— Ah ! c'est toi Ladébauche, il y a pourtant un bout pour maganner le monde, si tu viens encore pour me parler de toutes les sottises que Johny et sa bande font au Canada, tu aurais aussi bien fait de rester chez toi. Les yeux m'en piquent, quand le matin, je lis dans la gazette toutes leurs blagues. Mais aux prochaines élections, les canayens vont leur couper l'herbe sous le pied, et ils auront ma foi fichtre raison. Je suis bien heureuse que ma petite Louise soit partie d'Ottawa, car je me figure qu'elle aurait eu bien du trouble ?

— En effet, la bourgeoise, tout va de travers chez nous pour le moment. Il aurait été pourant bien facile d'éviter tous ces ennuis en faisant la grâce à ce pauvre Riel...

— Va t'en fatiguant, que me répondit madame Victoire je suis pas capable d'entendre parler de cette histoire là. Du resto, je suis éreintée, car j'ai passé toutes mes veillées depuis huit jours à soigner ma bru qui a attrapé un gros froid et à lui préparer des mouches de moutarde ; aussi tu me feras plaisir en me laissant seule jusqu'à l'heure du souper. Tu peux aller au fond du jardin faire une partie de quille avec Salisbury, ou tirer au poignet avec l'ennelle ; c'est un gas qui a une rude poigne je t'en réponds ! A sept heures nous casserons une croute ensemble ; j'ai justement de la bonne tête en fromage et des conserves de saumon pêché par mon gendre De'orme ; il m'en a rapporté toute une provision à son retour du Canada et j'en ai plein mon garde manger.

Après ces mots la bourgeoise me salua en souleva nt le bord de sa couronne de dessus sa tête ; elle me reconduisit jusqu'au bas de l'escalier, mit du charbon dans la fournaise qui allait mourir, puis me dit au revoir pour le souper.

Mais probablement je ne m'y rendrai pas, j'ai tout lieu de craindre qu'elle me lira durant la veillée ses mémoires. Cela la fatiguerait... et moi aussi...

Comme tu peux le voir, mon vieux Canard ma dernière visite à madame Victoire n'a pas eu beaucoup d'intérêt. Mais néanmoins je tenais à t'en rendre compte. Je te serre la patte et te dis au revoir.



JOE VINCENT

SAUVETEUR EN TOUT GENRE

Ainsi donc il était écrit que le grand sauveteur canadien ne pouvait se reposer l'hiver. Il a soif de sacrifice et de dévouement ; l'oisiveté lui pèse ; rester une semaine sans repêcher quelqu'un lui semble une honte !

Le matin de ce fameux jour où eut lieu l'assemblée de St-Jérôme, les amis de Joe Vincent le virent avec surprise prendre sa valise et se diriger vers la gare avec des politiciens. " Eh quoi Joe, s'écrièrent-ils, abandonnes-tu tes chaloupes et tes rames ? La tarotie politique t'a-t'elle piqué ? Veux-tu devenir sénateur, ministre ou député ?

— Ce à quoi Joe répondit gravement : " non, mes amis, non, mais l'on me trouve partout où il y a un grand sauvetage à accomplir ! "

Et alors tu partis, brave Joe, avec ton noble cœur pour essayer de sauver un homme qui allait se noyer dans la bourbe. Tu avais conscience de la difficulté de la tâche, de l'impossibilité du sauvetage. N'importe, tu n'écoutes que ton courage et tu accompagnas Chapleau !

Maintenant l'a-tu sauvé physiquement ? — j'en doute, car il n'a couru aucun danger ; mais pour le sauver moralement, tes efforts pour la première fois peut être ont été infructueux, et tu as dû laisser la victime disparaître après le plus désastreux des plongeoas.

Mais cette tentative te fait honneur, tu ajoutes un fleuron à ta couronne de gloire, et tu peux mettre désormais sur tes cartes :

JOE VINCENT

Sauveteur en tout genre.

COUACS

On juge un affreux scélérat. Le procureur général vient d'achever son réquisitoire. Le président s'adresse à l'accusé ;

— Avez vous quelque observation à présenter sur les faits relevés contre vous ?

— Aucune ma vieille branche, si ce n'est qu'il faut bien des gradins comme moi pour faire vivre un tas de gros pleins de coupe comme vous. Le défenseur se lève au milieu de l'émot causé par cette réponse :

— Monsieur le président, dit-il, je ferai remarquer, à l'éloge de mon client, que celui-ci possède encore assez de fierté naturelle pour ne pas se recommander basement à l'indulgence de la cour.

Mot profond d'un boulevardier à propos de la direction des ballons :

— Les nouveaux ballons dirigeables affectent la forme d'une cigare... c'est assez dire qu'il y aura un compartiment des fumées !

— Et les lagunes ?
— Superbes !... le Rialto, le pont des Soupirs, Saint Marc, admirables ! sublimes ! étonnants ! mais...
— Mais ?
— Les Vénitiens ne sont pas sérieux. Ils canotent tous les jours de la semaine.

Le fils de M. Prudhomme vient tendre la main à son père.

— Malheureux ! tu as déjà dépensé les cent sous d'étrennes que ton oncle Cartenbasse t'a envoyés de Carpentras...
— Qui... papa...
— Mais, misérable ! tu ne donc joué à la Bourse ?

Mme Hilarion a encore quelques prétentions à la beauté. Elle montre son nez, fin et délicat.

— Dirait-on qu'il me sert depuis vingt-sept ans.

— Oh ! oh !... ajoute un ami, avez-vous bien compté ? Il me semble petit pour son âge !

— Le " Guide floral de Vick " pour 1886, ce pionnier annuel des grains d'Amérique, nous arrive cette année comme un vrai joyau, non pas une liste bien sèche de noms de Botanique, mais plus de 30 pages de lecture, dans lesquelles sont compris ses articles sur les roses, les plantes de maison, les serres économiques, la culture des oignons, les champignons, le fumier, les jeunes jardiniers, et de très intéressantes lectures, suivies par environ 150 pages contenant des illustrations, des descriptions et les prix de tout ce que le cœur peut vraisemblablement souhaiter de beau, en fait de graines, plantes, oignons de plantes, pommes de terre, etc.

C'est un mystère comment cette maison peut se permettre de publier et vraiment donner pour presque rien, ce bel ouvrage de près de 200 pages du papier le plus fin, avec des centaines d'illustrations et deux belles planches coloriées, le tout enfermé sous une belle couverture. Quiconque désirent des marchandise de cette espèce, ne peut faire mieux que d'envoyer 10 cents pour le " Guide floral " à James Vick, Sevelsman, Rochester N. Y. Les 10 cents sont déduits du premier ordre donné pour des graines.

Un joyeux pochard tombe au coin d'une rue. Sa face est tellement rubiconde et congestionnée que l'on croit à une adoplexie, et on lui plonge les pieds dans unseau d'eau bouillante.

L'ivrogne, reprenant ses sens, se récrie avec indignation :

— De quoi ?... de quoi ?... un bain de pieds... et pas de petit verre !...

Baluchot est excessivement volage. Un ami, à qui il a annoncé son mariage il y a quinze jours, le rencontre hier.

— Vous vous mariez toujours ?
— Toujours...
— Avec la même ?...

La pauvre comtesse de Nobilibus a épousé un homme bien avare.

— Mon mari est tellement grigou, disait-elle, qu'il me reproche jusqu'à l'argent que j'ai dépensé quand j'étais demoiselle.

Dictionnaire de Charantou :
Bronchite. — Une maladie bête comme toux.

LA BOHEME AU CANADA

ROMAN LOCAL

PAR

LADÉBAUCHE, FILS.

I

Robinot avait été fort long à se décider à prendre femme; il la voulait ni trop grande ni trop petite, ni trop brune ni trop blonde. Il exigeait un pied parfait, des mains mignonnes, des yeux noirs et veloutés, la peau blanche sans être mate, de la distinction sans affecterie, de l'esprit sans prétention; à toutes ces qualités il fallait joindre une bonne santé, des parents bien posés, une belle-mère agréable et quelque espérance de fortune. Aussi à 32 ans, Robinot avait-il parcouru la plupart des salons de Montréal, et était-il resté célibataire comme d'habitude.

Il commençait à désespérer de la providence, quand le hasard ce grand faiseur de mariage, le mit en rapport avec le baron de Costa-Rika. Ce gentilhomme de noblesse française avait abandonné le faubourg St-Germain pour la rue Sauguet, à la suite d'opérations malheureuses. Inventeur, d'un procédé pour faire les vins sans raisin, le baron homme patriote, avait pensé porter par là un coup de jarnac au phylloxera. Une usine fut montée, à Nanterre et les crus les plus rarissimes naquirent comme par enchantement dans les nautiques du baron. Rien ne fut négligé pour assurer le succès de l'entreprise. On vieillissait les bourgognes et les bordeaux par de savantes manipulations et le prolétaire indigent pouvait se payer le luxe d'une bouteille de château-lafite, année de la comète! Malheureusement toute une noce dont le repas avait été arrosé avec du Saunterne et du Madère, à trente sous le litre, fut prise durant la nuit des symptômes les plus prosaïques de l'empoisonnement — la mariée faillit trépasser entre les bras de son époux, et le garçon d'honneur poussait des hurlements de douleur tout en courant dans les corridors de l'hôtel. La police fut saisie de l'affaire — on confisqua les appareils de l'usine de Nanterre et défense fut faite au baron de se livrer à la production des vins artificiels.

Le baron ayant perdu à la fois ses illusions et ses capitaux, chercha quelque adoucissement dans la culture des Muses. Remède des plus maigres et souvent pire que le mal qu'il veut guérir. Les vers du baron ne se vendaient pas mieux que ses vins, et, désespéré du mauvais goût de ses compatriotes, il se décida à aller chercher un monde meilleur au-delà de l'Atlantique.

Cette terre nouvelle lui fut douce; il fit un bon mariage, et devint heureux père de famille. Ses recettes pour les vins artificiels n'auraient pas eu plus de succès en Amérique qu'en France, il eût alors le génie de les appliquer à la fabrication des couleurs.

Après avoir habité les quatre coins des Etats-Unis, le baron de Costa-Rika, vint s'installer à Montréal, avec l'unique héritière que lui avait donné Dieu et l'amour. Il ouvrit un salon, donna des soirées, eut le bon esprit de ne pas faire déguster des produits de sa fabrication, et finit par réunir autour de sa famille un noyau respectable d'adorateurs.

Ce fut dans une de ces soirées que Robinot présenté par un ami, fit connaissance de Mile de Costa-Rika. Mon cher, lui avait dit l'ami tout en le conduisant, tu vas voir une fille ravissante, ce n'est pas absolument une beauté classique; analysée en détail on y découvre bien des imperfections, les traits manquent de régularité, la taille est un peu épaisse, mais l'ensemble en est des plus agréables et elle a par dessus tout une verve ondiabée pleine de piquant. Si elle te dit une bêtise, n'aie pas l'air de t'en apercevoir et fait lui une cour bien en règle pour être dans ses bonnes grâces. Maintenant comme il est bon que tu saches un peu avec qui tu vas te trouver, je vais te donner quelques détails sur les invités du baron.

Nous y verrons probablement le capitaine Grosbé, chevalier de la légion d'honneur et actuellement en disponibilité pas suite d'une déplorable distraction. Il devait paraître, mener son régiment au Tonkin, et au moment de s'embarquer la tête un peu alourdie par les punchs d'adiou, il s'est trompé de bateau et a pris le chemin du Canada. Une fois à Montréal, s'y trouvant bien, il y est resté. Sa position néanmoins ne manque pas d'être assez fautive et il se pourrait fort bien, que la nostalgie de l'armée le prenant, il décampât d'ici un beau matin sans tambour ni trompette.

Nous y verrons aussi Auguste, ou pour parler plus exactement "le bel Auguste". Je te recommande de le roigner car c'est le favori de la maison. Garçon d'extérieur agréable et indéchiffrable, nul n'a pu se vanter de connaître son âge qui peut varier de trente à soixante ans. Mais la connaissance approfondie des cosmétiques fait toujours sourire sur ses lèvres de rose un éternel printemps; et comme en réalité on n'a que l'âge que l'on porte, nous admettrons qu'il a trente ans et quelques mois. Est-ce pour ce secret de radieuse jeunesse que s'est laissé charmer Melle de Costa-Rika? Je l'ignore, Mais il est un fait certain c'est qu'ils brûlent l'un pour l'autre de l'amour le plus pur.

— Diable, cela ne fait pas mon affaire, pensa intérieurement Robinot; moi qui cherche femme je trouve toujours la place prise.

Et il ajouta à haute voix:

— Le nom de cette charmante beauté?

— Clérinde, mon cher.

— Un nom suave que j'aime répliqua Robinot Clérinde de Costa-Rika, cela frappe agréablement l'oreille.

— Tu seras bien plus frappé par la réception du baron qui est franche et cordiale; ce n'est pas un de ces salons où l'on s'annuie à dix huit cents et où l'on regarde à

chaque moment la pendule pour voir si l'on peut décentement s'esquiver. Bien au contraire les privilégiés qui sont admis dans le cercle s'y amusent comme des petites baleines, et quand l'on sort à une heure avancée de la nuit l'estomac et le gosier sont largement satisfaits.

— Mais c'est la maison du bon Dieu s'écria Robinot!

(A suivre)

A PROPOS DE VALSE



— Voulez-vous valser avec moi, chère madame?
— Non monsieur, je ne danse jamais les danses vives



Jeunes mariés. — Il leur est permis de valser maintenant, aussi ils s'en donnent!!!



La petite pensionnaire en vacances. — Aurait bien envie de valser elle aussi, mais ses tantes sont là!!!



Par exception on a permis au petit cousin et à la petite cousine de faire un tour de valse, ils en font vingt-sept.

A la mairie.

Une jeune fille a épousé un vieillard, pour sa fortune, bien entendu.

— Comme il est courbé! fait observer quelqu'un en parlant de l'époux.

— C'est, répond un voisin, pour faire croire à un mariage d'inclination.

**

Jeu des petits papiers:

— Qu'est-ce que c'est que la politique?

— L'art d'être à côté de la question.

**

Le jeune Toto Guibollard, élève de quatrième, au lycée, interroge son respectable auteur:

— Dis-moi, papa? Est-ce que nihiliste ça vient du mot nihil qui veut dire: Rien?

— Cela est très probable, mon fils.

— Alors, des nihilistes, ça veut dire: Des rien du tout?

Dans un pensionnat de jeunes filles l'inspecteur est arrivé, il vient passer l'examen.

L'inspecteur (solennellement): — Je voudrais envoyer au tableau la plus savante de vous toutes...

Poissonne ne bouge.

L'inspecteur, gracieusement. — Alors, j'ai vais y envoyer la plus jolie de ces demoiselles.

Toutes se lèvent.

Un mauvais employé disait à son directeur:

— J'ai vingt ans de "service".

— Vous voulez dire de "fonctions", répondit le directeur.

Une vignette du *Charivari*:
Un président à la cérémonie de la distribution des prix, va poser une couronne de fleurs sur le front d'une lauréate:

Légende. — Des fleurs dans les cheveux! Fi donc! Ça ne se porte plus, mon petit père.

Guibollard lit sa gazette qui publie l'avis suivant:

"A partir du 1er janvier, le journal aura un caractère neuf."

— Suprستي! ajorte-t-il... Si je pouvais faire changer celui de ma femme!

Cueilli dans les *Petites Affiches* de Paris:

Il y a promesse de mariage entre: M. Lelièvre, rue des Hautes-Centrales, et Mlle Caille, rue du Champ-de-l'Alouette.

M. Lenglet, rue de Londres, et Mlle Lallemand, rue de Berlin.

M. Chanteur, rue du Cygne, et Mlle Beuglant, rue du Petit-Hurleur.

Et l'on dit que le hasard est aveugle!

La comédie du Jour de l'an.
Le facteur:

— Une lettre non affranchie pour monsieur, trente centimes...

— Tenez, voilà un louis... gardez, gardez... Ce sont vos étrennes.

— Merci, monsieur.

Sur le seuil de la porte:

— Monsieur se rappellera qu'il ne m'a pas donné les trente centimes de la lettre.

Voyons, ma petite Eva, veux-tu que je te donne la Foi, l'Espérance et la Charité, au sucre?

— Au sucre?... j'aimerais mieux les douze apôtres!

Dans une crémorie.

Un des habitués offre au cordon bleu de la maison une énorme baguette en cheveux, à l'occasion du jour de l'an.

— Une baguette de vos cheveux, s'écrie le cordon bleu avec étonnement.

— Non, Sophie, ce sont les vôtres que j'ai recueillies, depuis un an, sur les potages que vous nous servez!

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NORRIS, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyaneau suspensions électriques attachées pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

Le jeune Balandard est mélomane, mais tendre.

— Wagner! quel talent! Sa musique me fait pleurer.

— Peuh! fait quelqu'un, un coup de pied bien appliqué pourrait vous produire le même effet!

Conciliant au possible:

Lui (la voyant se disposer à sortir).

— Quand reviendras-tu?

Elle. — Quand ça me fera plaisir.

Lui, ... Mais pas plus tard, n'est-ce pas?

Pas si ramolot, le fameux colonel auquel certains journaux prêtent tant de boudes et de naïvetés.

L'autre soir, une dame lui demandait quel était, d'après lui, le meilleur général.

— Madame, répondit le vieux guerrier, c'est le sacré b... auquel la fumée de la poudre fait mieux voir et le bruit du canon mieux entendre!

Comment six personnes gagnèrent \$75.000. — Un cinquième du billet No 46799, qui gagna le grand prix de \$75.000, dans la loterie de l'Etat de la Louisiane le 10 Nov. dernier, était tenu à Traverse City. Six personnes ont envoyé en même temps pour des cinquièmes de billets. Quand ils arrivèrent, chacun en prit un et celui tenu par Mr Joseph Pohl, un digne jeune homme commis de vente chez Hamilton et Milliken, gagna un cinquième du prix capitale de \$75.000 et il entra en possession de l'argent par l'entremise de la première banque nationale de cette ville. \$15.000 et le gain fut divisé. Tous ces heureux feront bon usage de leur argent. *Traverse City (Michigan) Eagle* Edé. 29.

LA NICHE!

Nous avons été invités il y a quelques jours par M. Jos Racine à déguster un claret délicieux qu'il venait justement de recevoir. Nous avouons en avoir rencontré rarement de pareil à Montréal, et pour un moment nous nous sommes crus dans les meilleures caves de Bordeaux.

Da reste ce qui fait la réputation de LA NICHE, c'est justement ce soin particulier qu'apporte M. Jos Racine à n'acheter que des bois-sous de premier choix; aussi son hôtel est-il le rendez-vous de tous les gourmets de Montréal.

Allez donc à La Niche 291 rue St Jacques (près le carré Victoria) Vous ne regretterez pas votre visite.

Chez la concierge.

— Eh bien, madame Duronsvy, votre demoiselle a-t-elle reçu beaucoup de cadeaux?

— Mais oui. D'abord son parrain lui a donné une coupe empoisonnée.

— Comment, une coupe empoisonnée?

— Oui, une machine en émail.

— J'y suis? une coupe "en cloisonné".

— Eh bien! c'est ce que je disais!

Un mot authentique.

Un chiffonnier se présente dans une maison de l'avenue de Messine et réclame ses étrennes.

— Et à quel titre? lui demande le locataire étourdi.

— C'est moi qui frottai dans les ordures, devant votre maison... et si l'on y jetait par hasard un couvert d'argent, je vous le rapporterais!

Un père de l'ancien régime rencontre le 1er janvier, sur le boulevard, son fils, gommeux de la plus belle eau, qui n'est pas venu lui présenter ses devoirs de Jour de l'an.

— Ah! c'est vous? lui dit-il... J'espérais que vous étiez malade.

Dans un bal bourgeois, on danse beaucoup mais on ne soupe pas. La maîtresse de la maison à un invité:

— Comment, cher monsieur, vous laissez passer ce quadrille?

— Hélas! madame, ventre affamé n'a pas d'ortels.

— Vous n'allez pas aux eaux, cet été?

— Je ne bouge pas.

— Vous n'avez pas bougé cet hiver non plus?

— Je n'ai pas pris un chemin de fer depuis un an. Que voulez-vous, il y a des années qu'on est pas en train.

Faire un trou à la lune

Cette vieille locution a été expliquée de diverses manières: On a dit d'abord faire un pertuis en l'air; plus tard, cette expression est devenue: faire un trou à la lune ou dans la nuit, c'est-à-dire profiter de la nuit pour se rendre invisible et disparaître furtivement en faisant un trou dans l'ombre.

LASALLE DU DIVORCE

Connaissez-vous au Palais de Justice, à Paris, ce qu'on appelle la salle du divorce? C'est là que les couples convoqués attendent l'appel de leurs noms, et se dirigent vers le cabinet du président chargé de leur faire remplir les premières formalités.

faire de la place, en souriant largement. Je lui en témoignai ma reconnaissance par un coup d'œil aimable. — Vous êtes allé voir votre rang? fit-il gracieusement. Vous n'avez pas l'air d'un incompatible?

Le bonheur de McArthur

IL Y MIT SON POUCE ET EN RETIRA UNE PRUNE Le col. William M. McArthur de Limington, investit de l'argent dans la loterie de l'état de la Louisiane et gagna le second grand prix de \$50,000.

GRATILLAGES

Entre petits marchands du boulevard: — Eh bien, ça va-t-il, chez vous, les affaires? — Pas si fort qu'hier, en tout cas!

PRIX CAPITAL \$75,000 Billets \$5 seulement, parties en proportion. L.S.L. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane...

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MANAGERS. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETE. Brevet en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit.